

par Jacques Cousin

Aubois et Champenois de Nouvelle-France

Ils sont nombreux, les Aubois, à être partis en Nouvelle-France au XVII^e siècle. On peut élargir le milieu géographique en parlant des Champenois. Outre-Atlantique, ils sont tous, à une ou deux exceptions près, connus ou très connus. Ce qui n'est malheureusement pas le cas dans leur province d'origine.

Avec deux amis historiens, pour la rédaction de l'ouvrage *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française*, j'ai répertorié plus de cinquante Aubois et Auboises. Quant aux autres départements de Champagne, je ne mentionnerai que les principaux. Signalons, et le fait est d'importance, qu'au XVII^e siècle la province de Champagne allait de Saint-Florentin, au sud, à Namur (Belgique), au nord.

Toutes les régions de notre département sont concernées. Pourquoi ? Il y eut des personnages qui ont réussi à se faire connaître et ont été, en quelque sorte des « locomotives », entraînant plusieurs de leurs concitoyens pas forcément en mal d'aventure. Certes il y en avait, mais les guerres de religion et la peste ravageaient notre contrée où sévissait la famine. Avec ces conditions de vie difficiles, le besoin de voir autre chose devait se faire sentir.

Notons aussi qu'un nombre relativement important - huit - de Filles du Roi, dotées par Louis XIV, sont auboises et ne proviennent pas toutes des orphelinats parisiens, comme cela a très souvent été écrit. Nous n'étions pas, et nous ne sommes pas, une région dont la façade maritime est tournée vers l'Amérique du Nord. Il est vrai que la majeure partie des colons vient du Perche (Basse-Normandie), d'Aunis et de Saintonge (Charente-Maritime), de Bretagne et de l'Anjou (Pays-de-Loire), soit

une grande partie de ce que l'on appelle aujourd'hui le Grand Ouest.

On peut être fier de la participation champenoise à la création et au développement de la Nouvelle-France, notre région ayant fourni des grands personnages dont nous allons évoquer le souvenir. Pour simplifier la lecture, nous avons opté pour l'énumération par ordre alphabétique.

Les Aubois du Canada, illustres et méconnus

AUBIN Jean-Baptiste, dit Champagne, né à Arcis-sur-Aube vers 1730. Engagé comme soldat début 1752, il épouse Marie-Françoise Rocan, dite La Ville, à Longueuil (Québec). C'est dans cette même bourgade, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face l'île de Montréal, qu'il décède le 20 août 1790 (FG-PRDH).

AUBIN Antoine, né à Bernon vers 1702. En 1724, il épouse Marie-Madeleine Auger à Montréal, où il décède le 23 août 1748 (FG-PRDH).

BARAT Claude, baptisé en 1664 en l'église Saint-Rémy de Troyes. Il se marie à Saint-Malo en 1581. On le retrouve à Saint-Pierre de Terre-Neuve en 1693 où il emploie une dizaine de garçons-pêcheurs. Notaire et greffier, il est pourtant criblé de dettes. Il doit revenir en France vers 1711, ses biens étant vendus ou saisis. Il laisse sa femme à Port-Royal (Nouvelle-Écosse) et un fils au Canada, d'où une importante descendance (DBC-DGFA.W-FG-MT).

BAJOLET Marie-Barbe, baptisée à Piney le 22 mai 1608. Mariée à Isaac Paisseley à Piney vers 1628 (huit enfants), puis à Martin Lefebvre à La Rochelle en 1647 (un enfant),

< **Jeanne Mance. Monument à Paul de Chomedey de Maisonneuve, Place d'Armes, Montréal.**

(Cliché J. Cousin.)